

# Portraits à Bidart

Réalisé par Emotio Tourisme et Jean-Luc Boulin Tourisme  
Été 2022



**Bidart**  
AFDARTE



**JEAN-LUC  
BOULIN  
TOURISME**



# Sommaire

- 01 Eric Le François
- 02 Stéphanie et Vincent Tréhorel
- 03 Jean Christophe et Frédéric
- 04 Loïc Peron
- 05 Julie Durand Ribeiro
- 06 Livio Riboli Sasco

Charlotte Vachet 07

Laurent Garcia 08

Sophie Garcia 09

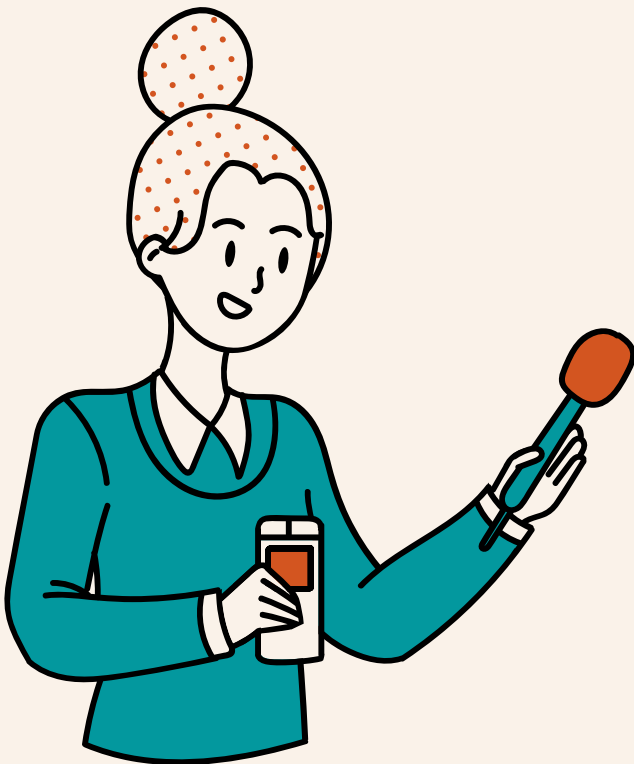
Philippe Etcheverry 10

Maitena, Miren, Pantxika et Peio Exposito 11

Julien Piris et Nicolas Baudoin 12



# Paroles de touristes



# Eric Le François

Eric Le François et sa famille choisissent Bidart pour leurs vacances depuis près de 7 étés. Et plus que cela, son adresse favorite est l'hôtel Itsas Mendia. Avocat parisien, il apprécie particulièrement Bidart pour sa localisation entre océan et terre, avec vue sur les Pyrénées.

"Ici, nous sommes un peu à la campagne sans être déconnectés de Biarritz et de Bayonne"

Avoir tout sous la main pour descendre à pied à la plage ou circuler en auto en rayonnant est le principal avantage des lieux. Pour autant, habitué des lieux, il estime ne pas connaître les limites de Bidart et cite des pépites qu'il estime possiblement en dehors de Bidart (Ilbarritz, le Blue Cargor, Ostalapia, le restaurant du golf). L'un de ses spots favoris est Erretegia, "une plage marrante, incurvée" dans lequel il a de nombreux souvenirs. "On s'y retrouve entre habitués".

Circuler ? Il faut une voiture ici sinon on ne peut s'aventurer dans la campagne et sur la côte.



Bidart est une sorte de juste milieu, même s'il y manque un vrai spot sympa, central, d'attraction forte que pourrait être la Plage du Centre : ses aménagements sont vétustes, on pourrait améliorer son accessibilité et mieux organiser la promenade.

Si l'idée de s'installer ici l'a frôlé, il n'est pas passé à l'acte, en raison de son travail et des prix parisiens de l'immobilier local : ce n'est plus possible. En revanche, il est un vrai ambassadeur de Bidart à Paris, auprès de sa famille, de ses collègues et amis.

Du monde ? Oui, mais pas tant que ça : "j'ai récemment découvert qu'il y a des campings à Bidart, mais je ne sais pas où ils sont, on ne les voit pas, en revanche, le côté populaire que l'on apprécie à Bidart est maintenu grâce à la clientèle de ces campings".

Eric souligne que Bidart permet un mélange des populations que Guéthary ne semble pas

# Stéphanie et Vincent Tréhorel



Stéphanie Tréhorel et Vincent Tréhorel sont soeur et frère. Elle vit à Rennes et Vincent à Saint-Nazaire. Avec trois enfants de leurs couples respectifs, ils ont loué un mobil-home pour la première fois à Bidart.

Au sein du camping Oyam, ils bénéficient d'un cadre enchanteur, disposant d'une magnifique terrasse équipée d'un jacuzzi, d'une plancha et de la climatisation dans leur location. C'est une première pour eux que de séjourner à Bidart. Leur choix s'est d'abord porté sur la destination Pays Basque, puis sur ce camping dont ils apprécient et surtout leurs enfants, les équipements de loisirs, notamment de baignade, les activités et animations.

Chaque après-midi ils partent sillonner le Pays basque et s'étonnent du fait qu'il n'y a pas beaucoup de monde, ni à Biarritz ni à Saint Sébastien, leurs vacances se déroulant mi-juillet.

Des commerces fermant tôt, à 19 h, des accueils pas très aimables, figurent parmi leurs regrets. Au chapitre des appréciations positives : le village, "vraiment joli et animé", de bonnes indications pour se déplacer localement, la démonstration de pelote et de danse basques du dimanche soir". Vont-ils à la plage ? Non, on se baigne au camping. Un très bon point est accordé à la navette gratuite pour se déplacer.

# Paroles de professionnels





# Jean Christophe et Frédéric

Ces professionnels observent une vraie saturation du littoral, le surf étant victime de son succès. Exemple : "à la Côte des Basques, l'espace est complètement saturé, il est parfait pour des débutants, mais impossible pour des surfeurs expérimentés". La règle d'une vague pour 1 surfeur n'est pas tenue : on observe jusqu'à 100 surfeurs par vague !

La démographie des surfeurs a littéralement explosé, d'une activité d'amateurs on est passé à un sport de masse.

"De notre côté, nous pouvons tenir un discours anti-commercial : en février, il peut faire beau, mais l'eau est à 11°, nous avons cependant des clients qui veulent donner des cours à leurs enfants". Leur clientèle les sollicite toute l'année, mais la saison commence vraiment à Pâques : "le hors saison a disparu, le trou de l'hiver s'est effacé" remarquent-ils. Jean Christophe et Frédéric notent que ces dernières années, ils enregistrent davantage de télétravailleurs venus s'installer ici.

Jean Christophe et Frédéric, respectivement de Bayonne et de Guéthary, sont deux profs de surf indépendants, associés au sein de l'école de surf H2o, depuis 1996. Ils travaillent toute l'année, de février à décembre, en accueillant des stagiaires afin de leur apprendre l'esprit et la pratique du surf. Le tarif du stage est simple à retenir : 5 séances pour 190 euros. Leur école, est l'une des 9 présentes sur Bidart. Par DSP, elle a autorisation pour occuper une partie du domaine public. Leur école fidélise : 50% de leurs clients reviennent pour des séances de remise à niveau et perfectionnement. "A certains moments de l'été, on refuse du monde". Epaulés par deux permanents et par des saisonniers, ils ne peuvent par convention travailler plus de 6 h par jour selon une règle de 3 groupes par moniteur et 3 moniteurs à l'eau en même temps dans la zone qui leur est attribuée. Les marées et les conditions météo jouant leur rôle de régulation naturelle.

Les deux associés poussent le hors saison qui échappe à la pression du tourisme de masse estival. Pour eux c'est clair, le surf colle à l'image de la Côte basque et de Bidart, il n'est pas nécessaire de le mettre plus en avant.

"On joue un peu le rôle de l'office de tourisme auprès de nos prospects et clients, on leur conseille de se positionner sur des stages avant et après saison".

Au chapitre des problèmes majeurs qu'ils constatent, la circulation routière sur l'ensemble du littoral, qui pose un vrai problème à tout le monde, touristes et habitants. Mais surtout, la difficulté à trouver des logements, notamment pour leurs saisonniers. La principale difficulté est là :

"le logement des saisonniers n'est plus une option, leur première question dans nos échanges de recrutement porte sur le logement or on nous a demandé ici, 2000 euros pour loger un salarié au mois dans une caravane !".

Voilà la priorité à traiter pour les employeurs du tourisme et des loisirs.





# Loïc Péron

Loïc Péron gère avec l'appui de ses frères Stéphane et Bruno, le camping Oyam ouvert en 1974 par leurs parents. L'entreprise s'est développée en parallèle de l'essor touristique du Pays basque. "Nous avons accompagné l'évolution touristique en volume et en qualité".



Sur la fréquentation, Loïc établit des comparaisons spatiales et temporelles. "Ici il y a de la qualité touristique, il y a un afflux touristique mais pas de tourisme de masse comme on le constate à Argelès-sur-mer par exemple. Il y a eu jusqu'à 13 campings à Bidart, il n'y en a plus que 9. La capacité des campings n'a pas augmenté compte tenu du foncier limité. Avant, nous avions l'émeute devant le camping : les gens voulaient absolument des places, cela n'existe plus depuis longtemps". Et de rappeler une évidence, "quand un camping est complet, il ne peut plus prendre de monde". Aujourd'hui Oyam emploie 60 salariés qui s'activent auprès du public séjournant dans les 339 emplacements de ce camping classé \*\*\*\* entre mai et septembre. La réversibilité de l'activité est déjà entreprise puisque le camping loge de l'automne au printemps 150 étudiants de l'ESTIA, contribuant ainsi à la réduction du problème des logements des jeunes au Pays basque. La fréquentation est majoritairement française, mais un glissement s'opère avec l'intention d'atteindre 25% de clients étrangers.

---

S'il est favorable à l'hébergement chez l'habitant disposant d'une unité locative pour amortir ses investissements de rénovation, Loïc regrette le fait que des investisseurs se soient positionnés sur l'accumulation de biens à louer via les grandes plateformes. Quant à la stratégie de développement touristique, elle repose sur trois briques :

- **l'affirmation de la culture basque et de ses signes** : "les clients ne viennent pas ici pour des soirées mousse, des ambiances festives incontrôlés, mais pour l'océan, la montagne, les activités de pleine nature, l'architecture, les villages, il faut accentuer tous ces attributs qualitatifs pour devenir une destination haut de gamme"

- nos entreprises investissent beaucoup, pour nous chaque année c'est 20% du CA, c'est le budget qui permet de maîtriser la fréquentation, **il nous faut collectivement assumer une montée en gamme qui est à l'oeuvre depuis des années et la poursuivre par des services et équipements appropriés**

- le sujet principal, c'est le **réseau cyclable qu'il faut pousser à fond** : les VAE aplanissent le relief, mais la seule solution pour réduire l'impact de la voiture, c'est de créer des espaces vraiment sécurisés, cependant le VAE ne règle pas le problème de la météo, il faut donc développer un panachage de mobilités douces.

---



# Julie Durand Ribeiro

Julie Durand Ribeiro dirige Bidart Optik. Gersoise, désireuse de vivre en bord de mer, elle a atterri par hasard à Bidart et ne le regrette pas. Installée depuis 2005, son activité est désormais attenante à Intermarché. C'est avec le prisme de sa spécialité en lunetterie et lentilles de contact que Julie observe l'activité touristique de Bidart. **Le début de saison est vraiment significatif sur son commerce. Ainsi au 11 juillet, elle a enregistré cinq fois plus de tickets de caisse que la veille.** La saisonnalité solaire est réelle : dès qu'il y a du monde et elle en a besoin pour son activité, la clientèle touristique afflue. "Des lunettes perdues en mer, des problèmes de lentilles, des lunettes solaires, des touristes qui profitent de leur séjour pour venir chez nous parce qu'ils ont davantage le temps de changer de lunettes", voilà quelques signes de l'activité.

Mais il y a bien plus que ça. "Depuis 2 ou 3 ans, nous recevons des demandes de touristes qui prennent des informations ici et là en prévision de s'installer ici".

Julie note par ailleurs une augmentation de son activité sur les ailes de saison ainsi que l'arrivée de clients étrangers.

"On nous indique un attachement, de la famille, les nouveaux venus ont tous des liens forts avec le Pays basque". Mais des retraités super aisés viennent s'installer ici, ce qui fait monter les prix et contribue aux difficultés de logement.

Membre et secrétaire depuis plus de 10 ans de l'association des commerçants de Bidart, Bid'Art & Co, Julie a habité Bidart au-dessus du fronton. Mais avec son mari, également commerçant à Bidart, ils ont cherché et trouvé une maison adaptée, dans une commune plus accessible pour leur enfant handicapé.

"Mon rêve serait que Bidart soit aussi accessible qu'Anglet : circulations, tram, bus, fréquence... Nous voudrions bien vivre ici car malgré les contraintes en matière de mobilités, le village est magnifique".

Dans ses pratiques de loisirs, la plage de l'Uhabia, la Voie Verte, la Milady, Bid'a Parc, Erretegia, espaces les plus accessibles. Le regard de Julie sur l'évolution de la vie à Bidart est équilibré. Dans les points forts : le caractère familial, la bonne cohésion générale entre les parties prenantes, la facilité relationnelle, l'ancrage entre mer et montagne, une échelle humaine. Dans les faiblesses : les mobilités, l'évolution vers du haut de gamme avec un risque de décrochage, de plus en plus de commentaires sur la cherté dans les restaurants, et en général, la perte d'accessibilité budgétaire.

# Livio Riboli Sasco



Livio Riboli Sasco arpente le Camping de la Plage, à l'Uhabia qu'il a réouvert depuis 3 ans. Cette propriété familiale n'a pas fière allure avec une entrée ancienne, un bâtiment en déshérence à l'entrée et un accueil déporté au bout d'un terrain composé de grands espaces rectangulaires emboîtés.

Pour autant le site a du cachet. Il affiche une nature à la vie autonome avec des tontes tardives et des emplacements simples, peu à pas ombragés dans la première partie, davantage dans la deuxième.

**Livio revendique un positionnement de camping engagé et naturel, visant à la moindre artificialisation des sols.**

Une ouverture réduite à 12 semaines, des herbes hautes accueillant insectes, oiseaux, hérissons, des tarifs pour les travailleurs saisonniers sont quelques-uns de ses engagements. Ces anciens terrains agricoles retrouvent une vie après de nombreuses années de fermeture. Le positionnement choisi par Livio correspond à un public autonome, en attente de prestations simples et d'actions en faveur de la planète. Il voit revenir des personnes âgées qui campaient ici dans le passé. Il témoigne d'un attachement viscéral à garder ces lieux qui auraient pu être vendus à des fins d'investissements immobiliers.

Cet enseignant chercheur est un militant qui applique ses convictions sur cet espace : "le camping sous tente est une façon de permettre un tourisme à moindre impact écologique". D'une capacité de 139 emplacements, l'activité est cependant limitée volontairement à 80 emplacements. Des campeurs équipés de leur propre matériel, principalement sous tente, en auto, en vélo ou pied, ou des adeptes des vans séjournent ici. A 32 euros l'emplacement pour deux et sur la base de 12 semaines d'ouverture, l'activité est très ramassée dans le temps.

Livio n'a vraiment pas envie d'un tourisme gentrifié à la mode de Guéthary et ne souhaite pas que Bidart s'engage dans cette voie.

Il veut agir en sorte de ne pas contribuer aux contraintes du logement des habitants permanents. Son propos porte au-delà du camping pour renouer avec une connectivité sur des chemins ruraux anciens.

S'il considère que la taxe de séjour appliqué à son camping, 22 cents, est trop faible, il considère qu'il faut en finir avec le stationnement sauvage des camping-cars. A terme, il aimerait bien accueillir des groupes de militants pour des séjours thématiques.

# Charlotte Vachet, Domaine de Bassilour



Charlotte Vachet est arrivée à Bidart par hasard et par amour : en suivant son mari qui s'est installé sur la côte basque. Elle a donc quitté son job en Suède pour acheter le manoir de Bassilour, et le transformer en hôtel. Aujourd'hui, cet établissement reconnu travaille principalement avec une clientèle internationale.

Investir à Bassilour c'était aussi **sauvegarder le patrimoine naturel**, puisqu'il y avait des projets de lotissement à cet endroit. La pression immobilière, certes, mais **ce sont quand même les basques qui vendent...**

Bidart, c'est chez moi, nous dit Charlotte, mais c'est malgré tout au Pays Basque, **je ne fais pas de différence entre les communes**. Au domaine de Bassilour, le circuit court est important : **je suis fière de dire que l'on vend de la bière de Bidart, mais je ne suis pas bidarto-bidartare pour autant.**

Charlotte travaille avec tous les Offices de Tourisme, autant celui de Bidart, dont elle apprécie **la super qualité de travail**, mais aussi Biarritz ou l'Office de Tourisme du Pays Basque. Elle est déçue par le fait que tous ces organismes ne travaillent pas vraiment ensemble. Le visiteur étranger **ne connaît aucun des villages de la côte, à part Biarritz. Pour nos visiteurs, il faut voir un peu plus grand que la commune...**

Charlotte s'interroge aussi sur la volonté de la commune de vouloir des touristes. Pour elle, les parkings payants au centre ville ne vont pas dans le bon sens pour faciliter la vie des visiteurs. Elle ne comprend pas **les politiques qui ne veulent plus de touristes**, alors que cela fait vivre l'économie locale.

Que dirait notre interlocutrice à quelqu'un qui veut venir en vacances : elle lui vanterait le tryptique mer, montagne et verdure à l'intérieur du pays, sans oublier les traditions.

Et à quelqu'un qui veut s'installer ? De venir, d'être persévérant et de chercher à s'intégrer. Et de conclure **“ceux qui disent que les basques ne sont pas accueillants, c'est qu'eux-même ne sont pas sympas”**





# Laurent Garcia, Président de la Kostokoak

Laurent joue depuis toujours à la pelote basque et il est président du club de Bidart depuis vingt ans. La Kostokoak a une activité de club sportif classique avec de l'initiation et de la formation. Mais l'association est aussi organisatrice de parties tout au long de l'été au grand fronton. Une activité qui permet au club de vivre le reste de l'année.

Laurent est donc clair : nous sommes totalement liés à l'exploitation touristique de notre fronton. La relation avec l'Office de Tourisme est donc étroite : outil de réservation, communication, etc, ce qui permet d'assurer les quelques 25 dates sur la saison. Une véritable entreprise!

Le tourisme et l'esprit bidartar ? Nous sommes en plein paradoxes, estime Laurent. En tant que président de club, je souhaite voir des touristes et garnir mes gradins chaque mardi soir. En tant que bidartar, oui je ressens une forte fréquentation pour aller à la plage ou en ville. Ou pour les week-end de printemps.

Ce n'est pas la seule incohérence relevée par cet acteur très impliqué. Il évoque l'immobilier : chaque bidartar trouve les prix délirants empêchant les jeunes de s'installer. Mais d'un autre côté, le même bidartar se laissera convaincre de vendre son bien une fois et demi le prix du marché à un acheteur fortuné.

Pour Laurent, tous les problèmes ne sont pas liés au tourisme. Il faudrait selon lui différencier ce qui relève directement de l'activité touristique communale estivale de ce qui relève de l'attractivité croissante de la côte basque.

S'il trouve intéressante la politique volontariste de la réduction automobile, il soulève un problème de méthode sur la mise en place des parkings payants : pourquoi ne pas avoir proposé quelque chose aux riverains ?

Que dira le président du club de pelote à quelqu'un qui veut venir en vacances à Bidart ? Qu'il arrive dans un village authentique, le Bidart vrai. Et à quelqu'un qui veut s'installer ? **Surtout ne viens pas!** parce que ce nouvel arrivant aura les capacités financières d'acheter, et cela ne va pas faire du bien au marché immobilier ! Ensuite, comment mon fils qui a 21 ans pourra-t-il acheter ici?

# Sophie Garcia, pâtissière

La Licorne et son extension le 210 font partie des institutions bidartares sur le plateau : boulangerie, pâtisserie, glacier, snack...

Sophie Garcia gère cet ensemble depuis plus de 15 ans. Arrivée en vacances à 24 ans, elle est tombée amoureuse de la région. Ses parents qui venaient de prendre leur retraite s'ennuyaient un peu ; ils ont donc repris ensemble une boulangerie et se sont développés sans discontinuer.

Pour Sophie, **oui, il y a un esprit bidartar**. Elle retrouve cet esprit dans l'amour porté au village par les habitants, aussi parce qu'il y a une vraie vie de village. Elle cite les fêtes, l'association des commerçants, les associations diverses mais aussi la boulangerie qui est un lieu de rencontre.

**Certes**, dit Sophie, **il y a des figures ici, des caractères**. Mais c'est ça aussi l'esprit bidartar. Comment s'intégrer ? Sophie rapporte une anecdote : à mon deuxième jour ici, quelqu'un m'a dit "le pays basque n'est pas élastique".



J'ai compris que c'était à moi de rentrer dans le cercle et pas le contraire. Je n'ai pas pris cela pour une marque de rejet mais pour une invitation à m'intégrer. Ça prend du temps mais c'est possible!

La dynamique locale ? Oui elle existe, même si l'association des commerçants et l'Office de Tourisme pouvait travailler encore plus ensemble. Il y a des choses à faire, entre la monnaie locale (euzko) ou la protection des spécialités locales comme le gâteau basque.

Mais Sophie est quand même très remontée contre des réalités : les parkings payants, qui renvoient les automobilistes vers les places gratuites, devant son commerce ! **Et quand ils ont payé les deux euros du parking, ils ne vont pas m'acheter un gâteau basque** les bouchons "on ne voit plus certains bidartars en été".



# Philippe Etcheverry, Chambres d'hôtes Irigoian

Philippe Etcheverry exploite des chambres d'hôtes depuis vingt-huit ans à Bidart. Après une carrière de journaliste notamment dans le tourisme, il a transformé la vieille maison familiale en structure touristique, privilégiant l'authenticité. Très en gagé pour son territoire, Philippe Etcheverry est intarissable lorsqu'il s'agit de parler de Bidart et du Pays Basque. Pour lui, Bidart est un **village touristique de plus en plus mondialisé**. La population a doublé en vingt ans, mais **« on ne peut pas empêcher les gens de venir »**.

Il faut par contre expliquer aux nouveaux arrivants **« qu'ils peuvent s'adapter, s'intégrer »**. Pour notre propriétaire de chambres d'hôtes, c'est possible : **« car la question, ce n'est pas d'où vient le basque, mais de comprendre comment il est encore là**". Ce qui prouve que le peuple basque est en capacité de conserver sa culture, même s'il y a régulièrement du mélange dans la population. **« C'est ce qui permet de mettre du piment d'espelette dans notre culture... »**.

Philippe Etcheverry l'affirme : **« il ne faut pas vivre pour les touristes, qui finalement sont des habitants temporaires, mais vivre comme l'on est »**. Aussi, il ne faut pas folkloriser la culture basque, mais plutôt faire participer les visiteurs, comme cela se fait très bien pour les mutxico.

Mais il ne faut pas enfermer le pays basque dans un immobilisme : **« on est trop strict avec l'architecture. Ne pas oser des gestes architecturaux, c'est prendre le risque de vivre dans un village d'opérette ! »**

Sur la politique touristique, notre propriétaire de chambres d'hôtes trouve que l'on est trop centré sur Bidart, alors que les enjeux sont a minima au niveau de la côte basque. Il nous montre le récent rapport sur le tourisme du Conseil de Développement du Pays Basque dont il fait partie. Pour lui, la réflexion doit dépasser la commune « **il y a une imbrication telle que c'est nul de faire un schéma commune par commune** ». Il illustre par quelques exemples : le dépliant du sentier du littoral qui concerne uniquement la partie communale, ou le programme des festivités envoyé par email qui concerne juste Bidart : « **les touristes, eux, sont dans une logique plus large, pays basque nord et sud : tu crois que des gens qui ont fait 800 km pour venir ne vont pas aller faire une activité à 4 kilomètres ?** ».

# Maitena, Miren, Pantxika et Peio Exposito, Hôtel- restaurant Elissaldia

Peio, le responsable de l'établissement, a tenu à associer ses trois sœurs au rendez-vous : Pantxika qui gère la cuisine et les deux jumelles, Miren et Maitena. Les cadettes viennent de finir leurs études, respectivement en osthéopathie et en gestion. Et elles ont décidé de rejoindre l'entreprise. C'est dire si la quatrième génération aux commandes de cette institution locale a vraiment envie de s'investir dans l'affaire familiale, et par delà dans la commune.

En effet, comme l'explique Miren, si aujourd'hui on se sent un peu dilué, avec tous ces nouveaux habitants, le renouveau de Bidart passera par les jeunes. Ils parlent de plus en plus basque, il y a un noyau dur qui veut travailler le vivre ensemble ; Peio de renchérir « **il faut garder les jeunes chez nous** ». Mais de souligner en même temps la difficulté de se loger sur place et d'accéder à un logement.



Cette problématique de l'immobilier est omniprésente dans le propos de la famille Exposito, tout comme l'ambiance dans le village : **tout le monde veut tout faire chez les commerçants, ce qui crée de la concurrence.**

Concernant le réaménagement de la place Sauveur Atchoarena, c'est un succès pour Peio : bon retour des clients, très familial, avec les jeux à proximité pour les enfants. C'est du côté du stationnement payant « **qu'il aurait fallu la gratuité à l'heure du déjeuner, pour les ouvriers, que l'on ne voit plus autant** ».

Peio Exposito s'étend facilement sur la gestion des ressources humaines de son entreprise : 75% des salariés sont là depuis plus de dix ans. 26 sur 27 habitent à Bidart, Ahetz ou Arbonne. C'est pour cela que l'hôtel-restaurant Elissaldia est ouvert quasiment toute l'année « dix jours de fermeture pour les fêtes, pour que les salariés passent Noël en famille » explique Peio. Les ingrédients pour garder cette équipe stable : l'ambiance, et le confort du salarié en numéro un, et la confiance en numéro 2.

Un des points positifs de la pandémie a quand même été le développement du télétravail : « Bidart vit un peu plus toute l'année, avec des nouveaux habitants qui cherchent à s'intégrer ». D'ailleurs, pourquoi ne pas élargir le programme des animations tout au long de l'année pour étirer la saison : un marché nocturne toute l'année, par exemple ?

Enfin, à quelqu'un qui veut venir en vacances à Bidart, Peio lui conseillera de venir en hors saison : tellement plus abordable !



# Julien Piris, architecte et Nicolas Baudoin, salarié

Ces deux jeunes bidartars n'ont pas leur langue dans la poche, surtout quand on parle de leur village pour lequel ils vouent une passion sans borne, mais avec un regard souvent critique.

« Tous les deux avons un lien avec le tourisme, explique Nicolas. Mes parents avaient un camping, et la dans la famille de Julien on a des locations saisonnières ». Mais ce lien ne les empêche pas de trouver que tout a bien changé : « aujourd'hui, c'est une histoire d'argent ! l'attractivité du territoire s'est développée, mais le tissu commercial a changé, tout est plus cher. On voit que les jeunes partent et que ce sont les télétravailleurs urbains qui peuvent s'installer ici ! Les bidartars de notre génération vivent en appartement, alors que leurs parents avaient une villa. Et nos enfants ? On ne sait pas. »

La critique est aussi vive sur le tourisme « moins populaire, car les campings ont été repris par des groupes et montent en gamme ». Oui, mais les bidartars ont vendu les campings : « pour des questions de frais de succession ».



Julien travaille beaucoup en tant qu'architecte avec les nouveaux arrivants. Pour lui, « si 2 nouveaux arrivants sur 10 cherchent à s'intégrer, les 8 autres vivent entre eux ».

La communication touristique de l'Office de Tourisme ne trouve pas grâce à leurs yeux : trop léchée, trop artificielle, sans parler de l'image véhiculée par d'autres medias : « le film d'Onteniente, 100% bio, avec des surfeurs qui campent sur la plage, c'est juste l'image que l'on voudrait éviter », assène Nicolas.

Le surf d'ailleurs parlons-en « nous sommes 200 sur la même vague, c'est la guerre ! »

Comment sortir de cette situation, où selon les termes de Nicolas et Julien « ce que l'on ressent, c'est que nous ne sommes plus chez nous. Il y a un vrai ras-le-bol chez les jeunes » ?  
Finalement, nos interlocuteurs ne voient pas d'issue : « s'engager en politique ? Ca ne sert à rien, une fois élu, on est obligé de faire des compromis. Je ne vois pas de solution, je suis très pessimiste affirme Nicolas »

**Merci aux  
Bidartars  
d'un jour et  
de toujours...**

